

Préface

Le choix de consacrer ce 23^{ème} numéro des carnets du CAPS à l'Europe semble aller de soi, après le choc brutal du référendum britannique. Il y aura, à n'en pas douter, un avant et un après 23 juin 2016. L'une des questions est de savoir comment penser cette rupture.

Soyons francs : la victoire du camp du Brexit prend de court même les prospectivistes les plus aguerris. Il était certes possible d'envisager que les Britanniques fassent ce choix – nous l'avons fait au CAPS, dans le cadre des exercices d'alerte précoce réalisés depuis 2014 – mais il était difficile, voire impossible d'imaginer tous les effets qu'il entraînerait sur la psyché européenne et sur les décisions des acteurs directement et indirectement impliqués (et ils sont multiples) au lendemain du vote. Car un événement de cette ampleur bouleverse évidemment le contexte dans lequel il est survenu. Il est possible d'imaginer les contours d'une crise et de lister les réactions possibles des acteurs de cette crise, mais il n'est pas réellement possible de planifier sa résolution, car la crise offre des moyens et fait apparaître des contraintes qui n'existaient pas avant qu'elle advienne.

Or, ce qui frappe dans la situation actuelle de l'Europe et que le référendum britannique n'a fait qu'amplifier, c'est une combinaison d'incertitudes et de tensions où aucun scénario ne peut être écarté a priori. Outre les conséquences économiques dont il est difficile à ce stade de prévoir l'ampleur et les développements

(même si on sait d'ores et déjà qu'elles affecteront l'Europe tout entière, comme le montre l'une des notes du dossier), les facteurs de tension risquent de se cumuler au cours des prochains mois sans qu'on puisse prévoir clairement les effets d'enchaînement et les séquences qui suivront.

Le vote en faveur du Brexit démontre l'importance des forces centrifuges qui traversent l'Union européenne. Il y a naturellement une spécificité du sentiment anti-européen au Royaume-Uni, mais l'euroscepticisme travaille l'ensemble du continent. Les crises européennes l'alimentent, elles nourrissent les partis populistes, elles favorisent les replis identitaires et la fermeture des frontières. L'Europe est saisie d'une fièvre référendaire évidemment dirigée contre l'Union européenne, conçue comme la quintessence de la démocratie libérale et représentative mais aussi comme le haut lieu de compromis diplomatiques complexes voire opaques, opposés à la simplicité binaire des consultations populaires. À un bout de cet horizon se profile le scénario, déjà ouvertement débattu, d'une disparition de l'Union européenne en tant que projet politique.

Mais, dans le même moment, le Brexit rend également visible les forces qui s'opposent à ces risques de fragmentation. C'est la somme des intérêts économiques, des solidarités de faits, des avantages concrets qui sont le tissu même de l'Union, et devenus improbables parce qu'ils sont vécus comme des évidences. Le Brexit rend paradoxalement l'Europe plus réelle, plus visible, par la manifestation du fameux coût de la non-Europe, ordinairement si abstrait. Cette prise de conscience se traduit dans les sondages qui indiquent une remontée du sentiment pro-européen – sans doute temporaire, bien sûr, mais qui marque l'existence de ces forces de rappel. Dans le prolongement de cette logique, un scénario va davantage dans le sens de ce que nous enseignent plus de soixante années de construction européenne : celui du « rebond » après une succession de crises qui ont mis les Européens au pied du mur.

Préface

Difficile de dire aujourd'hui laquelle de ces deux tendances l'emportera. La négociation du Brexit apportera sans doute une partie de la réponse. Pour l'Union européenne, l'enjeu est vital, puisqu'il s'agit de préserver ses fondements mêmes, les principes sur lesquels elle s'est construite, et d'éviter un délitement progressif. Face à cela, les Britanniques feront au contraire tout pour obtenir un statut dérogatoire qui portera atteinte à la cohésion même de l'Union européenne : c'est la seule manière pour eux d'obtenir un statut qui ne soit pas moins favorable que celui qu'ils ont actuellement. Dans cette négociation à somme nulle, il ne peut y avoir qu'un gagnant et un perdant – sauf si les acteurs parviennent à en changer les termes, en imaginant une Union européenne et surtout un Royaume-Uni suffisamment différents de ce qu'ils sont aujourd'hui pour permettre une sortie par le haut.

Dans ce contexte, nous sommes restés fidèles à ce qui constitue la marque de fabrique du CAPS : les remises en perspective et les focales à temps long, la chasse aux idées reçues et les déplacements de point de vue, l'examen sans tabou des implications possibles d'une situation donnée.

Remise en perspective historique d'abord, avec plusieurs notes qui s'attachent à revenir sur certains moments et figures clés de la construction européenne. La relecture d'une note du CAPS écrite en 1973 semble valider la conception même que se faisait Jean Monnet des crises européennes : selon lui en effet « l'Europe se fera dans les crises et elle sera la somme des solutions apportées à ces crises ». Si l'on pouvait sérieusement envisager la mort de l'Europe au début des années 1970, c'est-à-dire avant les grandes avancées des années Delors, alors il est permis d'espérer un rebond du projet européen.

La notion de crise européenne est également questionnée dans deux autres notes, l'une consacrée à la Grèce et l'autre à la question des réfugiés qui propose un retour, en dix questions, sur cette crise qui a profondément divisé les Européens.

La menace populiste et la tentation autoritaire sont aussi scrutées au travers de deux notes, l'une consacrée aux « régressions démocratiques » en Europe centrale et l'autre aux référendums européens.

Au bout du compte, nous insistons sur les chantiers concrets que l'Union européenne doit engager pour répondre aux besoins de ses citoyens : le renforcement de son rôle pour assurer la sécurité et la défense en Europe; le renforcement de la croissance et de la convergence de nos économies.

Justin Vaïsse,

Directeur du Centre d'Analyse, de Prévision et de Stratégie